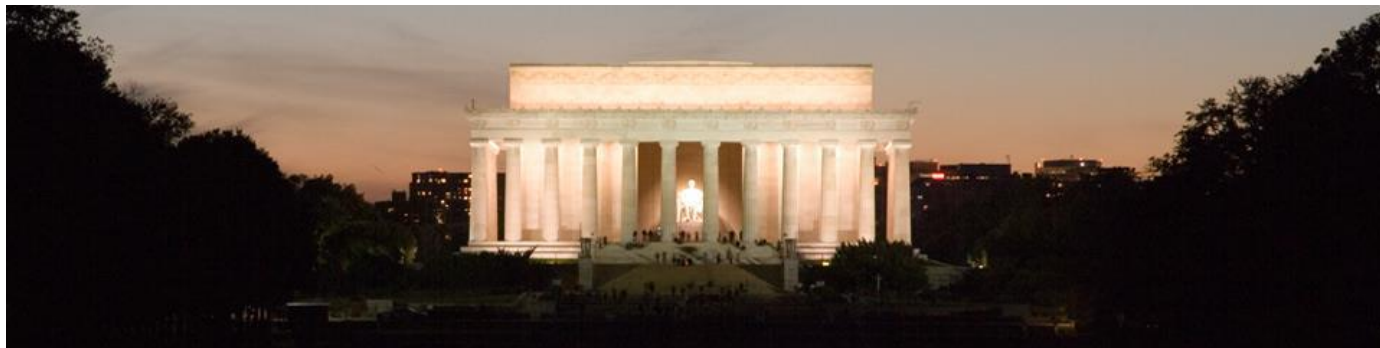


ABRAHAM LINCOLN, HAÏTI, LE PEUPLE HAÏTIEN, LE MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS CÉLÉBRATIONS DE FÉVRIER - LEÇONS À TIRER

Marlène Rigaud Apollon, M.S.
11 février 2016



Abraham Lincoln

Extrait d'un discours prononcé par Louis Mercier au Lycée Philippe Guerrier, dont il était le Directeur, pour l'inauguration du portrait de Lincoln offert par le grand ami d'Haïti, l'Américain Ernst Schwarz (Imprimerie Telhomme, Port-au-Prince, Haïti, 1941).

Le monument le plus impressionnant qu'il m'ait été donné de contempler, un des plus beaux, d'ailleurs, du monde, se trouve dans la capitale des États-Unis, si fleurie de grandioses monuments et de superbes constructions: c'est celui qui est élevé à la mémoire d'Abraham Lincoln par l'amour, l'admiration et la reconnaissance du peuple américain dont la marche est éclairée par les principes que les fondateurs de la patrie ont posés, par les gloires du passé et qui pratique avec une louable ferveur le culte du Souvenir. Au fond d'un site merveilleux qu'embaument des cerisiers japonais, dont l'horizon se perd à l'infini et qui se reflète dans les eaux du fleuve Potomac et d'un long bassin artificiel où se mire la prodigieuse colonne du monument de Washington, se dresse dans sa blancheur immaculée une construction de marbre aux lignes sobres.

D'abord, un escalier monumental conduit à un péristyle où 48 colonnes de marbre, dont des 48 États qui constituent la République étoilée, soutiennent un fronton majestueux, puis, une vaste chambre carrée dont deux faces opposées portent des lettres énormes: le texte du discours de Gettysburg gravé dans le marbre. Dans cette salle, sur un siège, le corps émacié, le front rayonnant d'une lumière qui y est perpétuellement entretenue, les lèvres illuminées d'un beau sourire, Lincoln, sanglé dans sa redingote, est assis, les yeux perdus dans le lointain, les mains amaigries reposant sur les bras du fauteuil.

Quel spectacle émouvant que celui de cet homme au visage d'ascète, au front lumineux, au sourire angélique, à la bonté prenante et persuasive, assis sur le trône de marbre sculpté par un artiste de très grand talent! Qui peut visiter le monument sans en rapporter le souvenir le plus puissant, le plus impérissable, le plus évocatoire? Quand on quitte la salle, on est empoigné par je ne sais quel rêve immense et on sent qu'on a acquis une âme de pionnier, d'apôtre, de lutteur, de bienfaiteur, d'homme, prêt pour tous les holocaustes. Quelle est donc cette créature humaine qu'un peuple grand, fort, progressiste considère comme un des génies protecteurs de sa Cité, qu'il révère constamment et unanimement, à qui il rend des hommages émouvants et qu'il place comme un dieu laïc dans tous les foyers, symbole et incarnation de son idéal national? Qu'a-t-il fait pour recueillir tant de louanges, tant d'honneurs, demeurer l'exemple, le modèle à offrir à ceux qui veulent se consacrer au service du beau, du bien, du vrai, de la Patrie?

Abraham Lincoln est né le 12 février 1809 dans une hutte solitaire perdue au fond des bois du Kentucky. Son père, Thomas Lincoln, était un charpentier ambulancier et un fermier malheureux. Sa mère s'appelait Nancy Hawk. Elle mourut en 1818, peu de temps après que la famille eût émigré dans l'État d'Indiana. Le père épousa en secondes noces Sarah Johnston qui fut douce et affectueuse envers le petit orphelin si

déshérité. C'est dans l'Indiana que grandit Lincoln, menant l'existence rude et pénible d'un défricheur, d'un enfant obligé de travailler pour gagner sa pitance, n'ayant pas le loisir de fréquenter assidûment l'école et ne possédant presque pas de connaissances classiques. Il n'eut une première vue du monde qu'au cours d'un voyage entrepris en 1828 sur une barge ouverte qui le conduisit à New-Orléans. En 1830, il alla s'installer dans le comté de Macon, en Illinois. Alors, seul, sans aide, il commença sa carrière d'homme libre et résida à New Salem, non loin de Springfield. Il y resta de 1831 à 1837. Il peina dans une maison de commerce qui fit faillite, devint chef de poste, étudia l'arpentage qu'il pratiqua pendant quelque temps. Sur ces entrefaites, il fit des études de droit et perfectionna son éducation. Il fut appelé comme capitaine d'un corps de Volontaires dans la guerre du Black Hawk. En 1834, la confiance de ses concitoyens lui valut de siéger à la Chambre des Députés de l'État d'Indiana. Il y fut plusieurs fois réélu jusqu'en 1841. Dès 1835, il avait obtenu son diplôme de procureur et l'année suivante s'établissait à Springfield. En 1848, il épousait celle qui devait être la compagne de sa vie, Mary Todd. En 1856, il abandonna le parti des Whigs pour s'inscrire dans le parti républicain. En 1858, ce dernier parti le désignait comme candidat aux élections sénatoriales et l'opposait au fameux Stephen Douglas. Lincoln jeta un défi public à son concurrent. Ils eurent des débats orageux dont les répercussions furent prodigieuses. On avait agité, au cours de ces conférences contradictoires, l'épineuse question de l'esclavage et Lincoln s'était dressé contre cette abominable institution. Il devenait un candidat éventuel à la Présidence des États-Unis. C'est ainsi qu'il fut choisi à la Convention qui se tint à Chicago en mai 1860. En novembre de la même année, il fut élu Président. C'était le 6.

L'histoire de la Grande République Étoilée s'ouvrait sur une page nouvelle. Le petit paysan du Kentucky avait fait la prodigieuse ascension qui l'avait porté si haut. Aurait-il le courage de réaliser la volonté du parti qui l'avait élu? Il était appelé à extirper de son pays l'esclavage et à combattre des ennemis forts, puissants et riches. Le Nord se dressait contre le Sud dont les États s'étaient retirés de l'Union après l'élection du nouveau chef. Le premier coup de canon partit du Fort Sumter en 1861. Lincoln accepta bravement la lutte . . . Souvent sans argent, trahi des siens, sur les champs de bataille couverts de cadavres, dans les campagnes ravagées par l'incendie, il resta inébranlable pendant la durée de cette terrible guerre civile. **Le 1er janvier 1863, il proclama la Liberté générale des Esclaves américains.** En 1864, il fut réélu président des États-Unis. Il eut le bonheur de voir la fin de la tragédie et de recueillir les lauriers de la victoire. Il n'eut pas la joie de travailler à l'œuvre de reconstruction nationale. Le soir du 14 avril 1865, il était au Théâtre Ford quand un acteur à demi fou, John Boot, le frappa à mort. Il décéda le lendemain matin.

Voilà en peu de mots la biographie de celui dont nous honorons aujourd'hui la mémoire. Parmi tous ces héros que les autres parties de notre continent ont enfantés, il n'en est pas un qui soit plus cher à notre pays et qui ait plus réalisé notre idéal social, racial, national. Comme nos grandes figures, Toussaint Louverture, Dessalines, Christophe, il est parti de bien bas. Comme eux, il a fait une extraordinaire ascension, et, comme eux, il est mort en martyr. Certes, il n'a pas vu le jour dans une hutte d'esclave, de parents esclaves et subissant les affres de l'esclavage. Mais il est né dans une humble cabane, fils d'un père et d'une mère qui gagnaient péniblement leur pain quotidien dans les bois sauvages du Kentucky. Il s'est formé lui-même dans l'adversité, dans la misère, dans la lutte âpre, continue, en proie à des difficultés qui auraient paru insurmontables aux âmes lâches et veules. Comme ces dieux haïtiens plus haut cités, il a gravi l'échelle qui l'a conduit au faite du pouvoir, à travers des péripéties douloureuses.

L'âme américaine est tout imprégnée de la magnifique leçon que donne la vie de Lincoln. Aucun Américain ne mesure sa valeur par ce que furent ses ancêtres ou son père, mais par l'étape qu'il a parcourue lui-même. Il lui importe peu qu'il soit fils de roi ou de millionnaire; il méprise ces vains avantages dûs au hasard. . . L'Américain se sent fier quand il peut avouer qu'il est fils d'un bouvier ou d'un portefaix, qu'il ne doit ses succès qu'à ses efforts personnels. Il a même souvent une forte tendance à exagérer l'humilité de son origine qu'il oppose à la grandeur de ses réalisations. Il croit fermement en la sainteté du travail et en la vanité des titres.

L'homme ne doit s'enorgueillir que de ce qu'il a fait et non des travaux de son père. D'ailleurs, l'Américain riche emploie la plus grande partie de sa fortune à créer des œuvres sociales. L'histoire des riches aux États-Unis est étroitement liée à celle de la Justice sociale. L'Américain se soucie peu de laisser un gros héritage à des enfants qui doivent, comme lui, être des pionniers, des constructeurs, non des jouisseurs. J'aime cet esprit chrétien qui a fait naître le Fils de l'Homme dans la crèche de Bethléem et a fait de Lui l'aide d'un Charpentier. Nous qui sommes fils d'esclaves et avons eu une origine plus modeste, nous nous laissons ga-

gner et corrompre par des idées fausses et funestes que nous inculquent, peut-être, une culture et une civilisation mal adaptées à notre origine, à notre milieu, à notre siècle. Au lieu de continuer l'œuvre sublime de ces va-nu-pieds que furent nos aïeux, nous nous complaisons sottement et béatement dans l'exaltation de leurs gestes que nous ne voulons pas reproduire, croyant que leur gloire suffit à notre bonheur. Nous feignons d'ignorer que nous ne serons les dignes fils de Toussaint Louverture, de Dessalines, de Christophe qu'en prenant, comme eux, houes, machettes, marteaux, truelles, épées, pour devenir, comme eux, des défricheurs, des semeurs, des réalisateurs. Dessalines ne pourrait que renier des enfants fanfarons, paresseux, ingrats, théoriciens impénitents qui parlent d'aristocratie, dressent des arbres généalogiques, constituent des castes et ne sont que ses antithèses. Et pourtant, aucune histoire ne peut offrir, comme la nôtre, de plus illustres exemples de ce que réalisent des pionniers, c'est-à-dire des hommes qui ne comptent que sur leur courage, leur endurance, leur intelligence, leur foi, leur volonté pour ouvrir de larges avenues à travers les noires forêts, les broussailles, les vallées profondes, les torrents impétueux, les montagnes infranchissables, pour secourir les infortunés, combattre le mal, servir la cause de la Patrie et de l'Humanité. Quelle sublime mission remplit le pionnier!

Disons à la gloire du peuple américain que, là-bas, tous se croient fils de Lincoln, c'est-à-dire des personnes appelées à continuer l'expérience du petit paysan de Kentucky. On dédaigne cordialement de proclamer qu'on est sorti des cuisses de Jupiter. L'arbre doit se juger par ses fruits. La véritable gloire consiste à monter plus haut, encore plus haut, toujours plus haut. Redevenons fiers d'être des descendants d'esclaves, des fils de paysans et tâchons de continuer leur œuvre et de devenir comme eux des créateurs de miracles. Aucun peuple de la terre n'est mieux placé que le peuple haïtien pour caresser le rêve et nourrir l'ambition d'être composé de pionniers. Mais ce qui doit nous rendre encore plus chère la mémoire de Lincoln, c'est que le grand Américain a marché dans la voie tracée par les fondateurs de notre pays et a semé dans le sillon creusé par eux. Il a eu le même idéal qu'eux, a poursuivi leur œuvre, celle de la libération de la race noire. La lutte inaugurée chez nous, que l'Angleterre et la France ont continué avec succès, a eu aux États-Unis des épisodes tragiques et sanglants à cause de la formidable opposition faite par les esclavagistes forts et nombreux. La gloire de Lincoln fut grande d'avoir fait triompher une idée si généreuse dans un milieu hostile et si peu propice à l'épanouissement d'un tel sentiment à cette époque. «Abandonnons», disait-il, le 1er octobre, à Alton, Illinois, «ces discussions sur cet homme-ci et cet homme-là, sur cette race-ci et sur celle-là considérée comme inférieure et qui doit être placée dans une position inférieure. Laissons de côté ces raisonnements et unissons-nous à travers le pays pour pouvoir déclarer une fois de plus que tous les hommes ont été créés égaux... Toute maison divisée contre elle-même sera détruite. Nous ne pouvons rester à demi-libres et à demi-esclaves». Pour atteindre ce but, il a entrepris la guerre la plus longue, la plus sanglante qui ait désolé le sol des États-Unis. Elle s'est déroulée au milieu de passions humaines déchaînées et déferlant comme des vagues furieuses. Elle a duré quatre ans et a englouti des fortunes et fauché des milliers de vies humaines. Lincoln, fanatisé par l'idée de liberté, héritage des pèlerins du Mayflower, a lutté, peiné, souffert jusqu'à son dernier soupir pour la cause de notre race. Et il a assisté à son triomphe. Les encouragements et les applaudissements du monde entier sont arrivés jusqu'à lui, sans griser son cœur saignant. En Haïti surtout, on suivait avec un intérêt intense et angoissant les péripéties de la grande bataille dont les échos nous parvenaient. Et la victoire de Lincoln nous a arraché des cris de joie et de gratitude. Elle assurait notre liberté et notre indépendance non encore reconnues par les États-Unis. Et Lincoln se mit au travail pour panser les blessures, relever les ruines, réparer les désastres, éduquer ses enfants noirs, ses protégés. Et le soir du 14 avril 1865, le destin arrêtait son essor. Le rideau pouvait tomber; il avait bien joué son rôle.

Et depuis lors, malgré l'opposition qui ne désarmait pas -- les adversaires sont encore nombreux -- les noirs américains font tous leurs efforts pour prouver à leur bienfaiteur qu'il ne s'était pas sacrifié en vain; ils ont réalisé d'immenses progrès dont nous n'avons aucune idée. Il est vrai qu'ils ont, en général, des éducateurs bons et dévoués qui multiplient pour eux écoles, universités, théâtres, hôpitaux et se consacrent entièrement à leur bonheur. On raconte que l'un de ces éducateurs blancs, ouvrant une université dont le personnel était d'abord entièrement composé de blancs, réunit les jeunes nègres et leur tint ce propos: «Nous venons ici, non pour y rester, mais pour vous instruire et vous permettre de nous remplacer le plus tôt. Nous nous sentons responsables de votre triste situation. Nos pères ont tenu vos pères dans l'esclavage sans leur donner les moyens de se développer matériellement, intellectuellement, moralement. Nous venons réparer cette grande injustice». Dans cette université, il n'y a plus un seul blanc. Tous ont cédé leur place à des noirs

qui se sont instruits et perfectionnés rapidement. Voilà comment agissent les successeurs et les vrais disciples du grand maître Lincoln. Voilà ce qu'ils réalisent pour l'avancement d'une race qui n'était restée à l'arrière-plan que par la méchanceté des hommes.

C'est pour moi l'occasion, puisque je me trouve dans une école, au milieu d'éducateurs, de leur rappeler leurs devoirs essentiels. Qu'ils sachent que leur mission est noble, délicate, difficile! Ils doivent former surtout de jeunes haïtiens, c'est-à-dire des êtres sensibles dont les cœurs sont encore meurtris par de douloureux souvenirs, victimes de l'imbécile hostilité de ceux qui, ici et ailleurs, tiennent des propos blessants, affichent une supériorité risible. Notre susceptibilité est légitime et nos réactions, si violentes qu'elles soient, parfaitement compréhensibles. Il faut manquer de psychologie pour ne pas saisir cette nuance. Combattons et flétrissons la sinistre thèse de l'infériorité de notre race et repoussons l'odieuse théorie en vertu de laquelle nos progrès intellectuels et moraux seront lents et l'œuvre des siècles. Il n'y a pas de race supérieure; il n'y a pas de race inférieure. Il y a des gens qui sont placés dans des milieux différents, sont traités différemment et évoluent selon l'ambiance et l'éducation. Nous avons tous été créés égaux selon la fière déclaration contenue dans la Constitution américaine et pour laquelle Lincoln a donné sa vie. Ne brisons pas les élans généreux et ne souillons pas les âmes par des insinuations perfides et méchantes. N'éteignons pas les étoiles qui luisent dans les cœurs si nous ne voulons pas que la malédiction de Dieu nous frappe terriblement et nous humilie! Les événements actuels qui se déroulent en Europe sont une dure leçon que tous doivent apprendre.

Comprenons la signification du mot «égalité». Reconnaissons que chez nous sévissent tous les préjugés coloniaux, qu'anciens affranchis et nouveaux libres s'affrontent, qu'un esclavage à peine déguisé existe sous la forme de l'odieuse domesticité. Confessons que nos masses rurales croupissent depuis trop longtemps dans l'ignorance, la misère, la superstition et le vice et que beaucoup parmi nous croient sincèrement que nos paysans n'ont que ce qu'ils méritent et redoutent même chez eux un progrès qu'ils jugent dangereux. Nous ne pratiquons pas les conseils de Lincoln qui disait: «Pas de malice contre notre prochain. De la charité envers tous. Faisons tout pour que règne entre nous et parmi les nations une paix éternelle». N'oublions jamais que la véritable lutte pour la démocratie bien entendue a débuté en Haïti, que c'est chez nous que l'esclavage a reçu un coup mortel, que la liberté a ouvert ses ailes lumineuses. Elle n'a jamais existé avant nous et, partout ailleurs, dans le temps et l'espace, l'homme qui parlait de liberté possédait, comme les Américains d'avant Lincoln, des esclaves et profanaient un mot sacré. Et c'est pourquoi ce dernier, le grand apôtre de la démocratie, a sa place marquée chez nous. Les plus belles paroles, en faveur de cette institution politique, sont tombées de ses lèvres dans son fameux discours prononcé le 19 novembre 1863 à Gettysburg et qui est considéré comme le plus sublime qu'Américain ait écrit. En voici la fin:

«Nous sommes plutôt ici pour nous consacrer à la grande tâche qu'il nous reste à accomplir -- celle d'attacher un intérêt accru à la cause pour laquelle ces morts que nous honorons ont accordé toute la mesure de leur dévotion, pour affirmer qu'ils ne sont pas morts en vain, que notre pays sous le regard de Dieu, aura encore une nouvelle vie de liberté et que le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple ne périra pas sur terre».

Je peux personnellement témoigner que l'œuvre de Lincoln n'a pas péri. Il y a une superbe montée de la race noire aux États-Unis. Nos congénères américains qui, jusqu'en 1863, étaient esclaves sont loin dans la voie de la civilisation et nous ont tout au moins rejoints dans presque tous les domaines de l'activité sociale. Ne restons pas ici pour les juger et émettre une opinion sur une question que nous ignorons. Allons chez eux et nous confesserons notre erreur à leur égard. Aussi, nous devons honorer la mémoire du grand philanthrope Lincoln, bienfaiteur de notre race et nous rapprocher de nos congénères américains; nous y gagnerions beaucoup. Il importe, de plus, que nous embrassions cette vérité si simple, si élémentaire que notre île fait partie du continent américain; que, dans ce continent, évoluent des peuples dont l'ascension est magnifique; que nous sommes tenus de développer notre conscience continentale puisqu'on ne parle maintenant partout dans le monde que de politique continentale. Connaissions-nous pour nous aimer et nous unir.

L'inauguration du portrait de Lincoln dans la galerie du Lycée du Cap-Haïtien n'est qu'un prélude. Nous y aurons les portraits de tous les héros américains. À certaines dates, nous leur consacrerons un pieux souvenir et nous aurons rempli notre devoir envers notre continent, envers notre pays, en élevant une génération portant le culte des valeurs nationales et des valeurs continentales. Nous y sommes tenus. L'Amérique

est nôtre; elle a été en grande partie façonnée par nous. Nous y avons institué l'Ordre Actuel basé sur la Liberté humaine. Nous avons aidé dix-neuf États à s'y constituer. Il ne nous reste plus qu'à reconnaître le rôle immense joué par nous et **à intégrer à nos gloires nationales celles de tout notre continent**. Tel est le but de la cérémonie de ce matin.

HONNEUR, RESPECT À ABRAHAM LINCOLN

Louis Mercier, père de Nelly Mercier Rigaud, était la mère de Marlène Rigaud Apollon